



# «Ce qu'on imagine connaître de l'autre n'est qu'une projection» *Bernardo Carvalho*

Dans *Reproduction*, couronné au Brésil par le prestigieux prix Jabuti, le journaliste et romancier carioca nous rappelle qu'il faut sans cesse se méfier des apparences.

PROPOS RECUELLIS PAR CHLOE BELLERET

} Sélection LIVRES

Pris dans un imbroglio impliquant son ancienne professeure de langue, un Brésilien étudiant le chinois est arrêté au moment d'embarquer pour Pékin. Interrogé, il se lance dans une logorrhée raciste, sectaire, bourrée de préjugés et émaillée de références subjectives. Pur produit de notre époque hyper-connectée, ce personnage agité, confus et paranoïaque qui apprend le chinois pour faire partie de la classe dominante lorsque la Chine aura envahi le Brésil – va, à son insu, forcer le lecteur à s'amuser, à s'essouffler, à s'interroger sur les dérives de notre société.

## Comment a germé l'idée de ce douzième roman ?

*Reproduction* est né d'un malaise, du sentiment qu'il est de plus en plus difficile d'identifier clairement la position de l'autre grâce à son discours. Le personnage principal en est l'illustration caricaturale, il conserve une part d'humanité et peut, parmi les horreurs qu'il déverse, formuler des choses justes et sensées. Tout est toujours plus complexe qu'on ne l'imagine : la vérité ne jaillit pas directement, elle naît d'une juxtaposition

## Le procédé narratif et la construction sont très inhabituels. Quant au style, il rappelle celui de Céline...

Ce n'est pas volontaire, même si j'aime beaucoup Céline, personnage ambigu et antisémite qui a pourtant révolutionné la littérature. Dans ce livre, je me suis amusé à ne livrer que la moitié des dialogues – ce que dit l'étudiant, puis ce qu'il croit percevoir à travers la cloison. C'est une façon de dénoncer l'illusion de l'hypercommunication, de souligner que ce qu'on imagine connaître de l'autre n'est qu'une projection.

## Votre personnage restitue sans recul ce qu'il a pêché dans la presse et sur internet. Cette surinformation inquiète-t-elle le journaliste que vous êtes ?

L'étudiant en chinois n'établit aucune hiérarchie et prend tout pour des vérités. Or, lorsque les sources sont trop nombreuses, il y a forcément des contradictions. Pour comprendre le monde, il est nécessaire de sélectionner ce qu'il ne fait pas. Il lit la presse, se connecte à internet et se croit, de ce fait, branché sur le monde alors

qu'il est encapsulé dans un hyper narcissisme. Comme nous tous, il ne fait que « reproduire » : il circule dans son univers sans aller réellement vers l'autre. Le cadre de l'intrigue est métaphorique : l'étudiant se retrouve seul, enfermé dans une arrière-salle exiguë alors qu'il est dans un aéroport, lieu de passage et d'ouverture sur le monde par excellence.

## Le personnage est obsédé par les Chinois... Le poids prépondérant de la Chine dans l'économie de leur pays est-il une préoccupation pour les Brésiliens ?

Pas spécialement. Mais on observe une montée de la xénophobie contre les immigrants en général. C'est un phénomène récent dans ce pays, où le multiculturalisme ne posait pas de problème. D'ailleurs, l'étudiant ne cesse de répéter « Je ne suis pas raciste, je suis brésilien » sans se rendre compte de l'absurdité de son discours. Le danger, selon moi, c'est de ne pas avoir conscience que la dérive raciste est à la portée de chacun de nous.



*Reproduction*,  
éd. Métailie,  
180 p., 18 €